Rédemption que les soles ou les kangourous, en qui l'on voit mal, malgré Romains 8, des cohéritiers du Monogène dans toute la force du terme — nous devrons constater ceci : cette conscience humaine s'enrichit — mais c'est un « appauvrissement » pour le Verbe comme tel (2 Cor., 8 : 9), — grâce aux apports de l'hérédité, de l'ambiance, de l'éducation, du *Zeitgeist*, de l'expérience personnelle et de la réflexion.

C'est ici qu'éclate la futilité, la superficielle psychologie des objections niant l'utilité du jeûne quadragésimal, ou présentant les suggestions du Diable comme de gauches et balourdes blandices, inaptes à réellement « tenter » le Fils de l'Homme. C'est l'Esprit qui, l'épée dans les reins (Éph., 6 : 17), « pousse » Jésus-Christ dans le désert pour y être tenté. Qu'il s'agisse ici de la traditionnelle *Quarantania*, ou de la région jouxte à Bèthabara, nous importe très peu : affaire d'historiographes et d'archéologues, importante aussi pour M. Baedecker et le Guide Joanne. Nous, c'est l'*âme* du Christ qui nous importe, infiniment plus que ses déplacements physiques, et, partout où Jésus subit l'assaut du Diable, en Palestine ou dans les membres de son Corps mystique, c'*est* le « désert ».

Ainsi, l'Histoire universelle recommence, et de fond en comble, dès le Baptême dans le Jourdain : *Jordanis conversus est retrorsum*. Et ce nouveau départ s'effectue dès que Jésus défie le royaume de Satan. Seulement, les conditions ne sont plus les mêmes : il ne s'agit plus d'un choix, mais d'un combat ; car Satan, d'ores et déjà prince de ce monde, a pour lui la prescription. Bien que nous soyons amenés plus loin, à commenter le récit de la Tentation avec quelque détail, notons ici que la Tentation n'a pas cessé de se dérouler tout au long des quarante jours ; elle atteignit toutefois son point culminant tout à la fin, lorsqu'après un long jeûne, Jésus, creusé, vidé par la faim, descendit jusqu'au fond de la fatigue et de la faiblesse. Or, le jeûne alimentaire et les autres macérations physiques, que le Christ abandonnait bien volontiers aux disciples du Baptiste, n'occupaient dans son enseignement qu'un rang très secondaire : Il les tolérait, sans plus (Matt., 17 : 21 emprunte à Marc, 9 : 28 l'interpolation *καὶ νηστείᾳ*). L'Évangile ne nous montre nulle part le Sauveur recourant à ces voies extraordinaires : la sienne semble être plutôt celle que la Sainte de Lisieux appelle « la petite », en un sens « passive » et « prosaïque ». Tout particulièrement, les questions alimentaires sont par Lui traitées avec une dédaigneuse désinvolture qui ne recule pas devant le mot cru, et *très* cru ! Si donc Il a jeûné dans le désert, c'est vraisemblablement pour des raisons d'ordre intrinsèque et extrinsèque. Outre qu'Il savait à quoi Il S'exposait par un aussi long séjour au désert, on comprend qu'Il ait eu d'autres soucis et préoccupations, d'autres hantises que celle du ravitaillement ! Mais il se pourrait, aussi, qu'Il eût délibérément cherché à provoquer en Soi la plus extrême faiblesse physique, par l'affaissement et la dépression de toutes ses forces vitales. Ce graduel déclin de la vigueur animale frappe de torpeur les puissances proprement humaines, les facultés mentales, sauf la mémoire, que stimule, qu'avive, réveille, exalte la faim. Pendant les trente-neuf premiers jours de l'épreuve, le projet (ou plutôt l'avenir) de l'œuvre à laquelle l'Esprit-Saint L'avait consacré, n'a dû cesser de Le préoccuper. C'est là qu'a dû Le guetter la Tentation...

Nous ne pouvons admettre qu'Il ait un seul instant hésité quant aux moyens destinés à faire triompher le Royaume. Pour établir ce règne de Dieu, Il n'a pu songer à recourir à des méthodes propres au « monde » et au « prince de ce monde », contradictoires de tout ce que représente